

L'INTÉGRATION DE LA RÉVISION ET DE LA POST-ÉDITION DANS LA FORMATION EN TRADUCTION

KATELL HERNANDEZ MORIN

UNIVERSITE RENNES 2

katell.morin-hernandez@univ-rennes2.fr

Citation: Hernández Morin, Katell (2023) “L'intégration de la révision et de la post-édition dans la formation en traduction”, in Maria Margherita Mattioda, Alessandra Molino, Lucia Cinato e Ilaria Cennamo (a cura di) *L'intelligenza artificiale per la traduzione: verso una nuova progettazione didattica?*, *mediAzioni* 39: A101-A115, <https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/18789>, ISSN 1974-4382.

Résumé : Depuis les premières études observant les activités pédagogiques en lien avec la qualité dans les formations aux métiers de la traduction, qui reconnaissaient la post-édition comme une tâche marginale et identifiaient la révision au sein d'une minorité de formations seulement, beaucoup d'évolutions se sont produites, dans les formations comme dans le monde professionnel. La révision a acquis une place plus centrale et mieux définie dans les processus de traduction, et la post-édition s'est montrée de plus en plus présente, aidée par les progrès qualitatifs de la traduction automatique neuronale (TAN). Ces deux activités qui ont pour objectif la mise à niveau de traductions (humaines pour la révision et automatiques pour la post-édition) divergent encore dans les attendus, les pratiques et les types de documents traités. Pourtant, le rôle de l'expert.e compétent.e en charge de ces prestations est valorisé dans les textes normatifs les encadrant l'une et l'autre, et les frontières autrefois hermétiques tendent à s'estomper entre traduction humaine, traduction assistée et traduction automatique. Dans cet article, nous tenterons d'établir un positionnement intégré et équilibré de la post-édition en contexte de formation, en exploitant les forces et faiblesses de la traduction humaine comme celles de la traduction automatique, afin de contribuer à pérenniser la valeur du spécialiste de la traduction professionnelle.

Mots-clés : Post-édition ; révision ; formation ; pratiques professionnelles ; qualité ; TAN ; normes.

Abstract: Since the first studies observing pedagogical activities related to quality in translator training, many evolutions have taken place, in training programmes as well as in the professional world. Revision has gained a more streamline position in translation processes, and post-editing more and more visible, aided by the improvement of Neural Machine Translation (NMT) quality. These two activities, which aim at upgrading human translations, for revision, and machine translations, for post-

editing, still respond to different expectations, practices and document types. However, the role of the skilled expert is acknowledged in normative texts about both activities, and the sealed barriers that existed before between human translation, assisted translation and machine translation, are increasingly blurred. In this paper, we will endeavour to set an integrated and balanced positioning of post-editing in translation training, leveraging the strengths and weaknesses of human translation as much as machine translation, in order to contribute to the long-lasting value of the professional translation specialist.

Keywords: Post-editing; revision; training; professional practices; quality; NMT; standards.

1. Introduction

Depuis les premières études observant les activités pédagogiques en lien avec la qualité dans les formations aux métiers de la traduction (Hernández Morin 2009 : 75), qui reconnaissaient la post-édition comme une tâche marginale et n'identifiaient la révision qu'au sein d'une minorité de formations, beaucoup d'évolutions se sont produites, dans les formations comme dans le monde professionnel. La révision a acquis une place plus centrale et mieux définie dans les processus de traduction, et la post-édition s'est montrée de plus en plus présente, aidée par les progrès qualitatifs de la traduction automatique neuronale (TAN). La TAN et son corollaire, la post-édition, sont en effet visibles dans les offres de stage, les offres d'emploi, les prestations des agences de toute taille, aux côtés de la traduction plus conventionnelle. Le raccourcissement des délais, la réduction de certains budgets de traduction, le manque de ressources en nombre suffisant pour prendre en charge des projets volumineux, expliquent aussi pourquoi certains documents qui n'auraient pas été confiés à des traducteurs humains le sont à la traduction automatique.

Les deux activités étudiées dans cet article ont pour objectif la mise à niveau de traductions (humaines pour la révision et automatiques pour la post-édition). Elles divergent encore dans les attendus, les pratiques et les types de documents confiés. Pourtant, le rôle de l'expert.e compétent.e en charge de ces prestations est valorisé dans les textes normatifs les encadrant l'une et l'autre, et les frontières autrefois hermétiques tendent à s'estomper entre traduction humaine, traduction assistée et traduction automatique.

Dans cet article, nous tenterons d'établir un positionnement intégré et équilibré de la post-édition en contexte de formation, en exploitant les forces et faiblesses de la traduction humaine comme celles de la traduction automatique, afin de pérenniser la valeur du/de la spécialiste de la traduction professionnelle. L'objectif sera de permettre aux apprenti.e.s traducteurs.trices de dépasser le simple usage de la traduction automatique comme palliatif à l'absence de confiance en leurs compétences, ou comme réponse valant « argent comptant » à un problème de traduction, pour les convertir en expert.e.s linguistiques prescripteurs.trices de modes de traduction adaptés. Nous commencerons par

énumérer ce qui différencie la révision de la post-édition dans la pratique du métier.

2. Divergences des pratiques, des discours et des attentes qualitatives

Quel degré de convergence présentent la révision et la post-édition ? Quelles sont les pratiques professionnelles et pourquoi intégrer ces deux activités dans la formation des futur.e.s traducteurs.trices ? La section ci-dessous commence par mettre en lumière les divergences qui subsistent entre révision et post-édition dans les pratiques, les discours et les attentes qualitatives.

2.1. Pratiques et procédures professionnelles en révision et en post-édition

Si les chercheurs.euses se penchant sur les définitions de la révision en traduction n'ont, par le passé, pas définitivement acté le fait que celle-ci était exercée par un.e professionnel.le autre que l'auteur.trice de la traduction lui.elle-même (Sager 1993 ; Brunette et Horguelin 1998 : 3 ; Mossop 2001 : 84), la norme NF EN ISO 17100¹ a, en revanche, clarifié le rôle du.de la réviseur.e de la traduction : « Le réviseur, qui doit être une personne autre que le traducteur, doit avoir les compétences mentionnées en 3.1.5 dans les langues source et cible ».

La norme a, en outre, confirmé la dimension coopérative de la révision en contexte professionnel :

Il convient de corriger toutes les erreurs ou autres problèmes ayant une incidence sur la qualité du contenu dans la langue cible et répéter le processus jusqu'à ce que le réviseur et le PST soient satisfaits. Le réviseur doit également informer le PST de toute action corrective qu'il a entreprise. (ISO 17100)

Cette coopération peut prendre au minimum la forme d'une information sur les corrections apportées, comme dans l'extrait de la norme cité ci-dessus ; d'un échange, selon les termes employés par Konttinen *et al.* : « revision often involves communication between human agents » (in Mossop *et al.* 2021 : 194) ; ou s'articuler en une véritable collaboration formative, lorsqu'elle revêt un caractère didactique (Brunette et Horguelin 1998 : 47).

Peut-on en dire autant du rapport entre le.la post-éditeur.trice et son « traducteur » ? Konttinen *et al.* (2021) précisent que la relation s'établit surtout entre le.la post-éditeur.trice et son texte, voire entre le.la post-éditeur.trice et le système de TAN : « post-editing is usually conceptualised as a process that involves the post-editor and the text, and possibly some form of interactive use of the MT system ». Dans certains cas, lorsque le travail du.de la post-éditeur.trice est intégré à l'amélioration continue d'un moteur de traduction développé par l'entreprise avec laquelle il collabore, un retour sur la qualité lui est demandé pour permettre au.à la développeur.se d'affiner les paramètres du système. La collaboration s'établit donc ici entre le.la spécialiste langagier.ère et le.la

¹ « Services de traduction – Exigences relatives aux services de traduction ».

spécialiste en informatique, et plus entre deux spécialistes de la traduction. Le.la post-éditeur.trice est dès lors avantagé.e s'il.elle possède des compétences supplémentaires en linguistique et une connaissance du fonctionnement des outils optimisant sa collaboration.

Qu'en est-il du temps consacré aux activités de révision et de post-édition en conditions professionnelles ? L'apparente similitude de ces tâches correctives justifie-t-elle d'y consacrer le même temps et d'y appliquer les mêmes tarifs ? En révision, il est difficile de généraliser les pratiques, car celles-ci dépendent aussi du statut du.de la réviseur.e : si son travail s'effectue en entreprise, le temps et les tarifs ont tendance à être rationalisés, mais en tant qu'indépendant.e, il y a une plus grande diversité de pratiques en fonction des projets et de la variabilité de la charge de traduction : Hernández Morin (2009) rapporte ainsi de son enquête auprès des prestataires français que les indépendant.e.s « semblent effectuer plus de relectures et/ou de révisions multiples que les salarié.e.s de PME » répondant au sondage. Ces pratiques hétérogènes ne facilitent pas l'établissement de moyennes de temps ou de tarifs pour la révision, mais l'examen de sites Web multiples de prestataires en traduction (indépendant.e.s et agences) permet de situer la marge globale du tarif de révision (et par là-même, du temps passé sur l'activité) entre 25 et 35 % du tarif de traduction. En post-édition, le chiffre se situe plutôt autour de 65 % du tarif de traduction (Do Carmo et Moorkens 2021). Ce chiffre s'expliquerait-il par le caractère plus imprévisible ou hétérogène des résultats obtenus avec la traduction automatique, même lorsqu'elle est neuronale ? Ou par l'assimilation par le marché de la post-édition à de la réécriture plutôt qu'à de la révision ? Il est certain que la révision (lorsqu'elle ne se transforme pas elle-même en réécriture par une mauvaise évaluation de la tâche) s'entend de façon générale comme l'amélioration d'un texte traduit par un.e professionnel.le et présentant *a priori* certaines garanties de qualité minimale. La révision (parfois désignée par le synonyme d'« *édition* » ou *editing* en anglais, selon les contextes) s'inscrit justement, la plupart du temps, dans une démarche globale de qualité appelée « assurance de qualité », et s'intègre à un processus désormais reconnu comme classique ou conventionnel :

it is known that the translate-edit-proof [TEP] schema is the approach most commonly followed by the translation service providers and welcomed by buyers. This conventional process is the reality in which most translators work and try to ensure the quality (Kockaert et Makoushina 2008).

Ceci signifie que la traduction subit deux étapes de contrôle de la qualité « humaines » une fois achevée. La post-édition, quant à elle, est souvent la dernière étape de contrôle de la qualité d'une traduction, étant déjà considérée comme un processus de correction d'un produit améliorable. Une vérification de la post-édition par son auteur.trice peut être accomplie, mais elle n'implique pas cet œil extérieur apporté par la révision sur le travail d'autrui. Il s'agit là d'une différence de perception et de procédure majeure entre les deux activités.

2.2. Types de documents, types de discours et modes de traduction

Toute procédure est sélectionnée en fonction d'une finalité définie. Le processus de traduction spécialisée professionnelle s'adapte à ses objectifs, et la révision s'emploie largement dans des contextes de publication des contenus, de traduction de documents stratégiques ou présentant des risques, de documents soumis à la confidentialité, de matériaux hautement spécialisés ou présentant un caractère novateur. Toute la documentation qui relève de la communication d'entreprise, de la publicité ou de la promotion, les dialogues de jeux vidéo localisés, les rapports d'expertise ou la traduction littéraire, par exemple, se prêtent encore mal à la traduction automatique, et passeront plutôt par un processus de « biotraduction » plus classique, tel que décrit par Kockaert et Makoushina (2008). Le *Document de position de la FIT sur la post-édition* publié en 2021 justifie de la même façon le choix de ne pas utiliser la TA avec post-édition dans certains secteurs ou contextes :

La demande en PE est certes vouée à croître, mais il existe des secteurs dans lesquels la TA et donc la PE ne sont pas envisageables. Cela est vrai notamment pour la transcréation et les traductions exigeantes de textes médicaux et juridiques spécialisés, de documents confidentiels ou de supports marketing, par exemple, qui requièrent une prestation haut de gamme. (FIT 2021 : 5)

Les matériaux traités en localisation de sites Web ou de logiciels, en revanche, dont les volumes peuvent être importants et récurrents, voire répétitifs, les autres documents à caractère procédural (guides, manuels, notices, fiches d'instructions) ou à usage interne ou traduits « pour information », se prêtent mieux à la traduction rapide qu'offrent les outils de TAN. L'e-commerce est un autre secteur utilisateur de traduction automatique : « Raw MT is already being used by large ecommerce platforms to translate product descriptions, and by travel sites to translate user reviews » (Casanellas Luri 2017 : 43). Le domaine pharmaceutique également, riche en documentation que l'on pourrait juger « contrainte » ou « peu créative », peut bénéficier de l'apport de la traduction automatique : les emballages et notices de médicaments ou de dispositifs médicaux, par exemple, correspondent à cette description (*ibid.* : 41). Le domaine juridique, lui aussi, connaît des tendances à l'utilisation de la TAN chaque fois qu'un contenu volumineux nécessite une traduction rapide, comme dans la recherche et développement en numérique et les litiges internationaux : « ediscovery and cross-border litigation » (Tinsley 2017 : 33). Des enquêtes existent sur les plans national et international, qui mesurent l'usage de la traduction automatique et de la post-édition dans la traduction professionnelle, par comparaison à la révision. Nous citerons ainsi pour exemple l'enquête de la Société française des traducteurs publiée en 2022 (SFT 2022), qui indique que 64 % des prestataires interrogés déclarent proposer la révision comme prestation, contre 37 % pour la post-édition de traduction automatique. Au niveau européen, l'enquête ELIS (ELIS 2023), financée par la Commission Européenne et regroupant des associations professionnelles et le réseau

académique EMT, révèle une utilisation de la traduction automatique par 31 % des entreprises de services linguistiques, contre 28 % des traducteurs indépendants ayant répondu à l'enquête. Ces chiffres sont bien en deçà de l'estimation de l'usage professionnel de cette technologie telle que demandée aux participants académiques à l'étude (57 %). Ces données sont intéressantes, tant elles suggèrent dans le temps présent une transition contrôlée des professionnels vers une plus grande utilisation de la technologie de traduction automatique. Cependant, des analyses plus fines des choix opérés quant à l'usage de la traduction automatique et à la pratique de la post-édition (au détriment de la traduction humaine révisée, par exemple), seraient très précieuses au monde de la traduction professionnelle, comme à celui de la recherche dans ces domaines. Elles permettraient de suivre plus précisément les tendances en lien avec les évolutions subies par les documentations elles-mêmes (types de supports, types de discours traduits humainement ou automatiquement).

2.3. Qualité attendue et critères appliqués

Comme nous venons de le voir, les types de documents et de discours traduits (et les conditions de ces traductions) déterminent principalement le mode de traduction sélectionné. La finalité des traductions, elle, complète ces dimensions pour fixer la qualité attendue. Les paramètres appliqués au contrôle s'adaptent alors à ce niveau de qualité. En révision, le niveau de qualité attendu est généralement maximal. La révision est, par nature, une forme de contrôle complet et plutôt homogène dans ses paramètres. Horguelin et Brunette, dans leur manuel *Pratique de la révision* (1998), proposent cinq paramètres devenus des références académiques pour tout formateur à la révision : « l'exactitude, la correction, la lisibilité, l'adaptation fonctionnelle et la rentabilité ». D'autres auteurs, tels que Gouadec (1989), Sager (1994b) ou Mossop (2001), partagent des critères similaires, en les détaillant plus ou moins dans leurs modèles respectifs. La notion de « rentabilité » de la révision, également soulignée par Gouadec (2005), permet de délimiter son usage et sa définition :

Devant chaque texte à réviser, il importe de se demander si l'état du texte à revoir ne va pas exiger plus de temps et d'efforts que la réécriture à neuf ou la retraduction pure et simple. Il existe en effet des textes dont la médiocrité rend impossible toute révision efficace. Le réviseur a le devoir de les refuser, car, en pareils cas, la révision n'aboutit qu'à des résultats négatifs. (Gouadec 2005)

La révision se différencie donc clairement de la réécriture ou de la retraduction, parce qu'un certain niveau de qualité est attendu des traductions humaines à réviser. La qualité de la TAN, quant à elle, est largement plus imprévisible : si les progrès de cette technologie sont aujourd'hui indéniables, notamment par rapport à la traduction à base de statistiques - des auteurs tels que Krzysztof et Krzysztof (2015 : 5), Casanellas Luri (2017) ou Moorkens (2018 : 3) le confirment sur la base d'études expérimentales, la qualité proposée par les moteurs reste hétérogène d'une partie à l'autre d'un même discours, et l'on ne

sait pas bien expliquer le fonctionnement de la traduction neuronale ou ses résultats. C'est pourquoi Do Carmo et Moorkens (2021) définissent la post-édition comme un acte d'écriture ou de traduction plutôt que de (re)lecture, comme défini pour la révision. L'imprévisibilité du rendu de la traduction automatique amène en effet le post-éditeur.trice à retoucher, réviser, parfois, autant qu'à reformuler ou réécrire totalement certains passages.

Les paramètres généralement admis de contrôle de la qualité en révision découlent des enseignements de l'école fonctionnelle représentée notamment par Christiane Nord (1997). Les chercheurs.ses qui s'en revendiquent insistent ainsi sur le contrôle des transferts en termes de fonctionnalité : « le gros du travail du réviseur consiste à vérifier l'équivalence fonctionnelle du texte original et de sa traduction sans nécessairement modifier cette dernière » (Rochard 2004). Selon Rochard, les interventions les plus courantes se situent sur « les erreurs de sens », « les erreurs de l'original », « les calques », « la simplification de la traduction », « le retour aux normes du français » et « la phraséologie et le choix des mots ». Rappelons que ces interventions récurrentes n'excluent pas la vérification de la correction linguistique, indispensable dans ce contexte d'activité humaine.

En post-édition, les erreurs d'orthographe et de grammaire sont connues comme étant plus rares, les problèmes se situant plus fréquemment autour de la transmission du sens, de la syntaxe, du style, de la terminologie ou de la typographie (Wisniewski *et al.* 2013). De plus, comme mentionné ci-avant, le contrôle intégral de la qualité propre à la révision (à la différence de la relecture, par exemple) n'est pas systématiquement la règle en post-édition : le groupe de réflexion TAUS (2018) a notamment établi que deux formes distinctes existaient selon la finalité du document traduit, la post-édition complète ou « conventionnelle » et la post-édition dite « légère ». Cette dernière pouvait ainsi se limiter à assurer la précision du transfert et la correction linguistique du document, laissant de côté les aspects stylistiques pour produire une traduction adaptée à son usage informationnel. Les distinctions initiales entre post-édition complète et légère tendent à se réduire aujourd'hui, avec l'essor de la traduction neuronale (aux contenus à la fois plus fluides et plus imprévisibles) et l'acceptation d'une qualité relative des documents traduits, adaptée à leur usage spécifique :

For Vieira (2019: 326, 328), the fact that neural systems produce more fluent texts may make it more difficult to detect (and correct) translation errors. From this point of view, the notion of PE levels may lose relevance and give way to a different concept of MT revision in which the post-editor focuses on checking the correct use of terminology and the translation. This type of PE is in line with a more flexible understanding of quality, the so-called “fit-for-purpose”, which Way pointed out in 2013. (AIETI 2022)

La post-édition actuelle se limiterait ainsi, selon certain.e.s, à un contrôle de la terminologie et de la transmission du sens de l'original (tout en reconnaissant une certaine imprévisibilité de la qualité et en renonçant d'une certaine façon à la rendre plus complète). Ceci différencie donc encore les présupposés et les démarches de révision et de post-édition. Enfin, rappelons les différences fondamentales existant dans les processus cognitifs sous-jacents en traduction

automatique et en révision. Jackobsen (2019), par exemple, tout en soulignant l'abolition relative des frontières entre traduction, révision et post-édition, revient au principe du fonctionnement de la traduction automatique qui la différencie par essence de la démarche consciente du réviseur :

In a superficial sense, revision is all about words, but our use of words is motivated by our will to best represent and convey the flux of our thoughts, emotions, and ideas, and so we keep on formulating, reformulating, paraphrasing, and revising them to make our meaning shareable. Computers can be used as our tools serving the same purpose, but unlike humans they have no intentions, good or bad, and they never revise. (*ibid.* : 77)

Au-delà de ces divergences de perspectives sur la qualité, nous verrons dans la prochaine section, au contraire, ce qui rapproche la révision et la post-édition en matière d'expertise, de normes et d'intégration progressive dans des processus en pleine évolution.

3. Convergences normatives et intégration croissante de la post-édition dans les processus

L'écart qui existait historiquement entre le cadre d'exécution de la révision et celui de la post-édition semble aujourd'hui se réduire : les deux activités se sont dotées de normes et les processus se rapprochent, intégrant parfois révision et post-édition dans un même environnement.

3.1. Interventions humaines expertes en contexte professionnel

Afin d'apporter une réelle valeur ajoutée à la prestation, la révision et la post-édition nécessitent un recul suffisant sur la qualité du discours et de la traduction. Konttinen *et al.* (2021 : 188) parlent ainsi de compétences humaines spécifiques et expertes. Elles justifient encore plus cette nécessité de compétences traductologiques après l'avènement de la TAN :

As the adoption of neural MT approaches has been seen to improve particularly the fluency of MT output, the competencies for evaluating translation solutions and identifying potential errors in meaning are arguably becoming even more important, supporting the need for translation-related competencies in the post-editing workflows. (*ibid.* : 195)

En formation des traducteurs.trices, cette compétence et ce recul nécessaires dans les deux activités justifient de réserver les enseignements correspondants à des étudiant.e.s en fin de cursus, comme dans l'étude menée par Brunette et Gagnon (2013). En contexte professionnel, la révision est traditionnellement confiée à des professionnel.les plus expérimenté.e.s ou spécialisé.e.s dans les domaines des traductions révisées, afin d'assurer cette mise à niveau des contenus :

Le réviseur est ce personnage qui, en vertu de sa plus grande expérience ou de ses compétences “ supérieures ” à celles du traducteur, intervient pour amener les traductions aux niveaux de qualité requis sur les plans linguistique, technique, fonctionnel, et - le cas échéant - autres. (Gouadec 2005)

3.2. Modèles de normes et recommandations

La nécessité d'une maîtrise avancée de l'exercice traductologique est largement admise. La preuve en est que les deux normes régissant respectivement la révision (norme NF ISO 17100) et la post-édition (norme NF ISO 18587)² inscrivent ces compétences dans leur texte normatif : les deux normes exigent en effet du/de la professionnel.le de posséder un diplôme de traduction reconnu et obtenu dans un établissement d'enseignement supérieur, ou un diplôme dans un autre domaine assorti d'une expérience en traduction de deux ans au minimum, ou une expérience professionnelle de la traduction supérieure à cinq ans. Les termes employés sont exactement les mêmes dans les deux normes. Il est à noter, cependant, que la norme NF ISO 17100 n'applique pas de distinction notable entre les compétences du/de la traducteur.trice employé.e par le/la prestataire de services de traduction (PST) et le/la réviseur.e. La nuance s'inscrit uniquement au point 3.1.5 en ces termes : « le PST doit s'assurer que les réviseurs possèdent toutes les compétences d'un traducteur, définies en 3.1.3, la qualification définie en 3.1.4, et une expérience de traduction et/ou de révision dans le domaine considéré » (ISO 17100).

L'inscription des deux activités dans le processus de traduction est également similaire pour les PST qui souhaitent certifier leurs prestations. La norme de post-édition NF ISO 18587 impose ainsi dans la section 4.1.4 Vérification finale et livraison : « Le PST doit mettre en place un processus pour la vérification du produit final par rapport aux spécifications avant de livrer le texte résultant de la post-édition au client » (ISO 18587). La section 5.3.6 de la norme NF ISO 17100 Contrôle final et validation prévoit, elle aussi, une validation du produit par rapport aux spécifications établies, après la révision : « Le PST doit disposer d'un processus de contrôle final du projet par rapport aux spécifications apportées par le CP avant livraison au client » (ISO 17100).

Une autre similitude est à souligner dans les deux normes : les exigences de la norme NF ISO 18587 correspondent principalement à une post-édition complète, visant des objectifs de qualité proches de ceux de la révision :

À ce niveau de post-édition, le résultat doit être précis, compréhensible et adéquat du point de vue du style, avec une syntaxe, une grammaire et une ponctuation correctes. Le but de ce niveau de post-édition est de produire un résultat qui ne peut pas être distingué de celui d'un texte résultant d'une traduction humaine. (ISO 18587)

² Services de traduction — Post-édition d'un texte résultant d'une traduction automatique — Exigences.

La post-édition dite « légère » ou « superficielle » (selon les termes de la norme), n'apparaît d'ailleurs qu'en annexe de la norme.

3.3. Pénétration de la TAN dans les secteurs et les processus

Il n'est pas étonnant que la norme portant sur la post-édition ait repris la logique du processus optimal de traduction professionnelle (pour accorder ses exigences avec celles de la traduction humaine certifiée). Cette méthode automatique de traduction se propage peu à peu dans un grand nombre de secteurs demandeurs de traduction, tel que le décrit la section 1.2 du présent article. Les secteurs médicaux, pharmaceutiques, légaux ou du numérique sont ainsi concernés par les prestations de post-édition sur certains types de documents. L'aubaine que représente pour les client.e.s la traduction automatique en termes de rapidité, de coût et de simplicité d'usage, bouscule, en outre, les délimitations jusque-là hermétiques, et la TAN tend à être présente dans un nombre croissant de secteurs et d'applications de la traduction.

Le processus de traduction lui-même évolue, au sein des grandes étapes conventionnelles. Ainsi, l'usage des outils de traduction assistée par ordinateur s'est-il enrichi, pour certain.e.s professionnel.les, de plug-ins de traduction automatique. Dès lors, la frontière entre traduction, révision de pré-traductions issues des mémoires et post-édition de phrases traduites par un moteur, devient floue. Certain.e.s chercheurs.ses, tel.le.s que Do Carmo et Moorkens (2021) y voient d'ailleurs une « évolution naturelle » du processus en fonction des outils disponibles. Lorsque la qualité offerte par la TAN et son adaptation aux objectifs de traduction constituent une aide effective plutôt qu'un frein ou un obstacle à la qualité, on peut, en effet, considérer la TAN comme une aide de plus dans un processus complexe et déjà assisté de mémoires, de bases de données terminologiques ou encore de corpus parallèles.

4. Intégration et équilibres dans la formation aux pratiques de qualité

Alors que la traduction automatique et la post-édition trouvent rapidement leur place dans les processus de traduction professionnelle, les formations doivent inclure à leur tour cette compétence dans leur cursus. Les 81 formations membres du réseau European Master's in Translation (EMT) proposent toutes dans leur offre au moins un enseignement développant cette compétence.

4.1. La place de la post-édition dans la formation

Selon nous, la post-édition peut être introduite progressivement dès la fin de la licence en langues étrangères. Les compétences en langues, et cette capacité à séparer les langues et à lutter contre les interférences, est encore en développement chez la majorité des étudiant.e.s à ce stade, mais ceux.celles-ci utilisent déjà largement la traduction automatique dans leurs recherches et leurs préparations. Il est donc important d'officialiser la présence de ces outils et d'en clarifier les atouts et les limites. Un enseignement de découverte, basé sur les

usages des étudiant.e.s ou sur des usages choisis à dessein permettra de susciter une prise de conscience, sur la base d'exemples ciblés. Notre approche rejoint en partie celle de Rudy Loock (2019), qui préconise même une exposition aux outils dès le début de la formation. Nous nuancerons ce choix en précisant qu'une exposition, en parallèle, à des enseignements de traduction spécialisée (proposés en troisième année de licence seulement pour ce qui est de la formation à la traduction à l'Université Rennes 2, par exemple), est souhaitable pour mieux comprendre les enjeux de la démonstration.

En master, il nous semble que l'enseignement doit être spécifiquement fléché, là aussi, et présent sur les deux années, afin d'opérer une progression dans les acquis. Le niveau d'exigences du label européen EMT concourt à confirmer cette nécessité de formation suffisante et suivie en traduction automatique et en post-édition, ces deux savoirs figurant à la fois dans la compétence en traduction et dans la compétence technologique (EMT 2022).

Alors que le cours de première année de master, pour la post-édition, peut se concentrer sur la post-édition légère s'apparentant à une relecture-correction (en insistant sur l'exactitude des contenus et la correction linguistique, plutôt que sur la fluidité syntaxique et stylistique), celui de master 2 pourra mettre l'accent sur une post-édition plus complète ou centrée sur les paramètres de style et d'adaptation contextuelle.

Cette progression sera d'autant plus efficace qu'elle s'appuiera par ailleurs sur des enseignements de traduction « sacralisés » (au sens de l'autorisation de la seule « biotraduction ») où la dimension rédactionnelle, créative ou hautement spécialisée sera mise en avant pour développer des compétences spécifiques. Au-delà du perfectionnement de la traduction, l'apprentissage de la relecture unilingue, puis de la révision et des autres formes de contrôle de la qualité contribuera à instiller chez les futur.e.s professionnel.le.s cette prise de distance déterminant la compétence en post-édition.

4.2. Failles, forces et perfectionnement

Un enseignement orienté sur le perfectionnement de la cohérence textuelle et du style, sur la terminologie ou sur l'exactitude sémantique des transferts, pourra être proposé, en se concentrant sur un paramètre à la fois ou sur tous ces paramètres simultanément en fin de formation. L'accent mis sur ces paramètres détournera l'attention de certain.e.s apprenti.e.s traducteurs.trices ayant tendance à se focaliser habituellement sur les erreurs linguistiques (lors des activités de révision, par exemple).

Pour favoriser les prises de conscience et optimiser les apprentissages, l'on peut imaginer de façon synthétique un certain nombre d'activités et d'exercices, proposés par plusieurs auteurs sous différentes formes et différents angles au fil des évolutions technologiques (Doherty et Kenny 2014 ; Guerberof Arenas et Moorkens 2019 ; Ginovart Cid et Colominas Ventura 2020 ; Kenny 2020 ; Rossi *et al* 2021), ou issus de l'expérience de l'enseignement des technologies de traduction en master de traduction et d'interprétation :

- l'étude des fondamentaux de la TAN (principes, forces et faiblesses) ;

- la comparaison de plusieurs sorties de moteurs de traduction sur un même contenu (pour travailler sur le choix des solutions et la typologie des erreurs) ;
- le test d'un même moteur sur plusieurs typologies de documents (pour déterminer le degré d'adaptation des outils, renforcer la confiance des apprenant.e.s et développer leur discours d'expert.e) ;
- la comparaison de traductions humaines effectuées par les étudiant.e.s et de traductions issues de moteurs de traduction (pour favoriser la prise de conscience des écarts qualitatifs) ;
- la comparaison de traductions humaines professionnelles et de traductions issues de moteurs de traduction (en séparant les étudiant.e.s en deux panels d'étude, par exemple) ;
- le travail sur des projets intégrant TAN et TAO (en testant différents systèmes et en discutant les choix) ;
- l'application d'un entraînement sur un moteur de traduction (en observant les variations de qualité avant et après l'entraînement).

5. Conclusions

Nous avons étudié les divergences et convergences qui entourent les pratiques de révision et de post-édition, dans la littérature et dans les pratiques professionnelles. Nous avons essayé d'en tirer des enseignements en matière d'intégration de la post-édition à la formation des futur.e.s professionnel.le.s de la traduction. Nous avons repris quelques données chiffrées sur l'exercice de la révision et de la post-édition en milieu professionnel, mais souligné le manque à combler en matière d'études plus détaillées sur les pratiques des marchés de la traduction (en fonction des domaines et des types de documents traités, par exemple). L'organisation d'enquêtes et d'entretiens auprès des entreprises et des indépendant.e.s afin de savoir qui révise, qui post-édite et dans quelles conditions, est souhaitable, pour affiner le constat de la présence de la TAN dans les processus. À cet égard, le double travail entamé par Magali Vidrequin (2022), par exemple, auprès des traducteur.e.s indépendant.e.s spécialisé.e.s en traduction médicale (population largement sous-étudiée), est intéressant. D'autres études de ce type et à grande échelle apporteront une plus grande lumière sur les pratiques professionnelles.

La présence établie de la TAN et ses progrès rapides laissent déjà deviner une intégration toujours plus forte de cette technologie aux processus de traduction. L'utilisation désormais généralisée de la TAO a connu le même cheminement ces dernières décennies. Dès lors, si les propositions de traduction automatique se mêlent toujours plus aux segments pré-traduits par les mémoires, parlera-t-on encore dans quelques années de révision, de post-édition, ou « d'édition de contenus », simplement (avec une variété de tâches allant de l'acte de transfert à la réécriture, en passant par la correction) ?

Il est certain que ce scénario demandera aux futur.e.s professionnel.le.s une agilité cognitive et discursive plus grande, pour se saisir de ces contenus et offrir un même niveau de qualité aux prestations linguistiques. Parallèlement, il est à

craindre que la facilité d'accès et les progrès de la TAN engendrent une acceptation plus généralisée de discours moins idiomatiques, moins riches sur le plan stylistique (Deneufbourg 2021), sous l'influence de client.e.s pressé.e.s de conclure des marchés, et d'une standardisation sourde des contenus traduits.

Il est alors plus important que jamais d'insister auprès des spécialistes de langue sur les repères qualitatifs et contextuels, dans toute traduction ou communication écrite (ou orale). Le transfert sémantique, la terminologie, le style ou la cohérence textuelle doivent être érigés comme des critères immuables de qualité absolue, quelles que soient les méthodes de traduction ou de contrôles de la qualité employés. Tout renoncement à un ou plusieurs de ces critères devra être déclaré et justifié par le contexte spécifique de production des contenus et par leur finalité. L'auteure du présent article s'emploiera, dans des études à venir, à recueillir auprès de professionnels des travaux réalisés dans ces conditions de qualité, et à les comparer à d'autres prestations de traduction demandées pour des communications sensibles exigeant une qualité maximale. L'analyse de ces productions, si possible sur plusieurs années, pourrait contribuer à observer les évolutions des pratiques de révision et de post-édition à l'aune des avancées irrémédiables en traduction automatique neuronale et en intelligence artificielle.

BIBLIOGRAPHIE

- AIETI (2022) ENTI – *Encyclopedia of Translation and Interpreting*. https://www.aieti.eu/enti/postediting_ENG/entry.html.
- Barbin, F. and K. Hernández Morin (2022, à paraître) « The OPTIMICE project: Optimising Translation Quality of Metadata in the Editorial Process of HSS Journals », in *Proceedings from the NETTT Conference (New Trends in Translation & Technology)*, Rhodes.
- Brunette, L. et P.A. Horguelin (1998) *Pratique de la révision* (3ème édition revue et augmentée), Québec : Linguatex.
- et C. Gagnon (2013) « Enseigner la révision à l'ère des wikis : là où l'on trouve la technologie alors qu'on ne l'attendait plus », *The Journal of Specialised Translation* 19: 96-121. https://www.jostrans.org/issue19/art_brunette_gagnon.php.
- Casanellas Luri, L. (2017), « MT Application to Localization of Life Sciences », *MultiLingual*, July-August 2017: 40-43, <https://multilingual.com/pdf-issues/2017-07-08.pdf>.
- Common Sense Advisory (2016) « Market Research Firm Common Sense Advisory Finds Post-Edited Machine Translation (PEMT) Among Fastest-Growing Segments of the Language Industry ». <https://www.pressrelease.com/news/market-research-firm-common-sense-advisory-finds-post-edited-machine-13162186>.
- Deneufbourg, G. (2021) « Traduction automatique : la dangereuse sagesse des foules », *The Conversation*, <https://theconversation.com/traduction-automatique-la-dangereuse-sagesse-des-foules-16937>.
- Do Carmo, F. et J. Moorkens (2021) « Differentiating Editing, Post-Editing, and Revision », in M. Koponen, B. Mossop, I.S. Robert, G. Scocchera (éds), <https://doi.org/10.6092/issn.1974-4382/18789>

- Translation Revision and Post-editing. Industry Practices and Cognitive Processes*, Abingdon/New York: Routledge.
- Doherty, S. et D. Kenny (2014) « The Design and Evaluation of a Statistical Machine Translation Syllabus for Translation Students », *The Interpreter and Translation Trainer* 8(2): 295-315.
https://www.researchgate.net/publication/271992031_The_design_and_evaluation_of_a_Statistical_Machine_Translation_syllabus_for_translation_students.
- ELIS (2023) *European Language Industry Survey 2023*, <https://elis-survey.org>.
- EMT, European Master's in Translation (2017) *European Master's in Translation – Référentiel de compétences*.
https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fwk_2017_fr_web.pdf.
- FIT (2021) *Document Position Paper on Post-Editing*, https://wa1.fit-ift.org/wp-content/uploads/2021/05/Position-Paper-on-Post-Editing_EN-FR.pdf.
- Gouadec, D. (1989) « Comprendre, évaluer, prévenir. Pratique, enseignement et recherche face à l'erreur et à la faute en traduction », *TTR* 2(2).
- (2005) « Procédures de révision », http://www.qualitrad.net/volume_5/534_procedures_revision.htm (hors ligne).
- Groupement européen ELIS (2018) *EUATC Industry Surveys*, <https://euatc.org/industry-surveys/>.
- Ginovart Cid, C. et C. Colominas Ventura (2020) *The MT Post-Editing Skill Set: Course Descriptions and Educators' Thoughts*, Abingdon/New York: Routledge.
- Guerberof Arenas, A. et J. Moorkens (2019) « Machine Translation and Post-Editing Training as Part of a Master's Programme », *The Journal of Specialised Translation* 31: 217-238.
https://jostrans.org/issue31/art_guerberof.pdf.
- Hernández Morin, K. (2009) *La révision comme clé de la gestion de la qualité des traductions en contexte professionnel*, Thèse de Doctorat, Université européenne de Bretagne, Université Rennes 2, Rennes.
- Jackobsen, A.L. (2019) « Moving Translation, Revision and Post-Editing Boundaries », in H.V. Dam, M.N. Brøgger, K. Korning Zethsen (éds) *Moving Boundaries in Translation Studies*, London/New York: Routledge.
<https://library.oapen.org/bitstream/handle/20.500.12657/52573/9781351348720.pdf?sequence=1#page=75>.
- Kenny, D. (2020) « Technology in Translator Training », in M. O'Hagan (éd) *The Routledge Handbook of Translation and Technology*, London/New York: Routledge, 498-515.
- Kockaert, H. et J. Makoushina (2008) « Zen and the Art of Quality Assurance: Quality Assurance Automation in Translation: Needs, Reality and Expectations », in *Proceedings of Translating and the Computer* 30, London, UK. Aslib.
- Konttinen, K., L. Salmi et M. Koponen (2021) « Revision and Post-Editing Competences in Translator Education Translation », in M. Koponen, B. Mossop, I.S. Robert, G. Scocchera (éds), *Revision and Post-editing. Industry Practices and Cognitive Processes*, London: Routledge.

- Krzysztof, W. et M. Krzysztof (2015) « Neural-based Machine Translation for Medical Text Domain. Based on European Medicines Agency Leaflet Texts », *Procedia Computer Science* 64: 2-9.
- Loock, R. (2019) « La plus-value de la biotraduction face à la machine : le nouveau défi des formations aux métiers de la traduction », *Traduire* 241. <https://journals.openedition.org/traduire/1848>.
- Moorkens, J. (2018) « What to Expect from Neural Machine Translation: A Practical In-Class Translation Evaluation Exercise », *The Interpreter and Translator Trainer* 12(4): 1-13.
- Mossop, B. (2001) *Revising and Editing for Translators*, Manchester: St Jerome.
- Nord, C. (1997) *Translation as a Purposeful Activity*, Manchester: St Jerome.
- Norme NF ISO 17100 (2015) « Services de traduction - Exigences relatives aux services de traduction ».
- Norme NF ISO 18587 (2017) « Services de traduction - Post-édition d'un texte résultant d'une traduction automatique – Exigences ».
- Rochard, M. (2004) « Le réviseur : Achille ou Mentor ? », *Traduire* 203: 59-70.
- Rossi, C., W. Hong, S. Daniel et M. Fernandez Parra (2021) « Rehabilitating Translation in the Language Classroom: A Proposal Based on Conceptual Metaphors to Foster Machine Translation Literacy », *Bulletin suisse de Linguistique appliquée* 114: 67-88. https://hal.science/hal-03737374/file/67-88_Rossi%20et%20al_def.pdf.
- Sager, J.C. (1993) *Language Engineering and Translation: Consequences of Automation*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- SFT Société Française des Traducteurs (2022) *Rapport de l'enquête 2022 sur les pratiques professionnelles en traduction*, <https://www.sft.fr/fr/actualites/actualites-sft/resultats-de-lenquete-2022-sur-pratiques-professionnelles-en-traduction>.
- Schumacher, P. (2019) « Avantages et limites de la post-édition », *Traduire*, n°241. <https://journals.openedition.org/traduire/1887#ftn1>.
- TAUS (2018) « Consignes relatives à la post-édition des traductions automatiques », *The Language Data Network*. <https://www.taus.net/academy/best-practices/postedit-best-practices/machine-translation-post-editing-guidelines-french>.
- Tinsley, J. (2017) « Neural MT and the legal field », *MultiLingual*, June 2017: 28-34.
- Vidrequin, M. (2022) « Assessing Quality and Use of MT by Professional Freelance Translators in the Medical Field », in *Proceedings from the NETTT Conference (New Trends in Translation & Technology)*, Rhodes.
- Wisniewski, G., A.K. Singh, N. Segal et F. Yvon (2013) « Design and Analysis of a Large Corpus of Post-Edited Translations: Quality Estimation, Failure Analysis and the Variability of Post-Édition », *Machine Translation Summit XIV*, Sep 2013, Nice, France.